

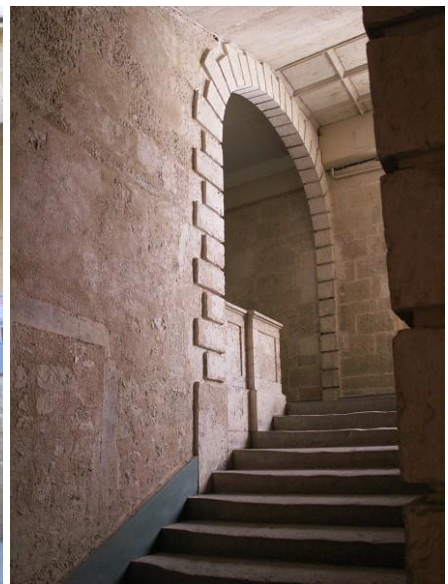
MONTPELLIER (Hérault)
Hôtel d'Audessan ou de la Vieille Intendance
9 rue de la Vieille Intendance

Inscription au titre des monuments historiques des façades et toitures ainsi que, en totalité, la cour, le grand escalier avec ses vestibules et la partie subsistante de son ancien jardin avec ses terrasses, sol et aménagements hydrauliques, le 1^{er}/12/2021

La demeure est établie sur le versant nord de la ville médiévale, au niveau de la première enceinte des Guilhem, seigneurs de Montpellier, où se situait la juiverie à la fin du 14^e s. En 1638, une seule très grande parcelle est créée par René d'Audessan, fils d'un notaire parisien, ancien maître d'hôtel du roi, conseiller à la cour des comptes, aides et finances : il annexe plusieurs maisons médiévales et inféode même deux ruelles pour remodeler ce terrain en trois gradins plongeant en fort dénivelé vers le nord où il aménage un grand jardin. La construction, qui semble avoir été réalisée en peu de temps, est attribuable à l'architecte orléanais Simon Levesville, installé à Montpellier à cette période, ou à son école, caractérisée par son plan à la française et surtout par son décor à refends et bossages rustiques en encadrement des baies et pseudo-lucarnes, plafond à soffites parquetés, etc... (cf. hôtels de Castries et de Ranchin à Montpellier, palais épiscopal de Béziers, notamment...).

En 1660, la demeure est suffisamment prestigieuse pour accueillir la Grande Mademoiselle, lors de son passage à Montpellier puis le Duc de Verneuil, gouverneur du Languedoc lors des Etats de 1668. En 1686, François d'Audessan, baron de Beaulieu, loue l'hôtel à l'Intendant Nicolas Lamoignon de Basville qui en fait le siège de l'Intendance de Languedoc et sa résidence, ensuite transférée à l'hôtel de Ganges, tout près de là (actuelle Préfecture), en 1718

C'est aussi un lieu de mémoire où vécurent Auguste Comte et Paul Valéry, qui y écrivit sa « soirée avec M. Teste ».



Le logis est entre cour et jardin, encadré de deux ailes de même hauteur, enserrant la cour d'honneur fermée, côté rue par un mur surmonté d'une galerie sur double demi-berceaux, ouvert d'un sobre portail à refends d'encadrement. Les élévations ont été remaniées aux 18^e et 19^e s. pour supprimer le décor maniériste, perdant ses grandes croisées mais conservant quatre de ses pseudo-lucarnes et le grand portail à fronton cintré et bossages rustiques ouvrant au fond de la cour à gauche sur l'escalier, sans jour, à noyau rampe sur rampe (refends des arcades et piliers et parquetage des soffites des paliers). Les lucarnes sont également conservées sur la façade nord sur jardin, par ailleurs très remaniée.

La terrasse supérieure à balustrade sur le jardin est supportée par deux arcades abritant les vestiges d'un nymphée et un bassin avec amenée d'eau souterraine ; le reste du jardin est amputé de sa partie nord lotie au-delà de la rue rétablie. D'importants aménagements intérieurs sont réalisés aux 18^e et 19^e s. (cheminées à trumeaux de gypseries dans les appartements des étages).



Yvon Comte 2017, d'après J.-L. Vayssettes, © DRAC Occitanie